

E 179/45

# ACADÉMIE LA FONTAINE, BUDAPEST.

## FÊTE LITTÉRAIRE INTERNATIONALE À LA MÉMOIRE DE MAURICE JÓKAI

AU THÉÂTRE URANIA LE 13 AVRIL 1925, À 11 H. DU MATIN.

1. *Discours d'Inauguration* du M. le Prof. ARTHUR B. YOLLAND, membre de l'Académie La Fontaine.
2. Mlle LONA TOLNAI, du Théâtre Hongrois : *La complainte d'Anne*, monologue du drame „Les martyrs de Szigetvár“, traduit par Mme FÜREDI-KRAFFT.
3. a) *Jókai et le génie français*. Par M. le prof. JEAN HANKISS, de l'Académie La Fontaine.  
b) *Scènes de la vie de Jókai* (avec des diapositives) par M. le prof. JEAN HEINRICH.
4. Mme la Baronne SZENTKERESZTY-NYEGRE : *La parole d'un Székely* (Hongrois transylvanien), traduit par Mme FÜREDI-KRAFFT.
5. Mlle ANNE HEGYI, ancien membre du Théâtre Royal : a) *L'entrée de Saphi du „Cigánybáró“* (opérette). b) *Vieilles chansons hongroises*. Au piano M. VICTOR LÁNYI, compositeur.

**Prix : de 10.000 à 40.000 couronnes.**

Pour les membres de l'Académie La Fontaine une réduction de 50%.

Billets : au Théâtre Urania.

\* \* \*

## JÓKAI ET LE GÉNIE FRANÇAIS.

(EXTRAIT DE LA CONFÉRENCE DE M. HANKISS.)

Il ne vaudrait pas la peine d'éclairer les relations de Jókai et du génie français, si l'on se contentait de faire certains rapprochements et de signaler l'influence assez considérable qu'avaient exercée sur le grand romancier hongrois tel romancier, tel poète, tel penseur français. Ces rapprochements, intéressant avant tout la littérature comparée, se trouvent être trop nombreux et de trop inégale valeur pour tenir dans le cadre d'une conférence. Heureusement, l'oeuvre de Jókai trahit à tout pas et à tout point de vue une pente naturelle de son esprit et de son art, pente extrêmement favorable à l'influence française. En l'étudiant de plus près, on ne risque pas de sortir de la voie populaire de la connaissance générale de ce grand écrivain : envisagé comme élève du génie français, Jókai se nous montre tout entier et il nous révèle maint coin obscur de sa personnalité d'artiste.

Malgré les nombreuses traductions de ses romans, Jókai est très mal connu à l'étranger, et cela surtout en France où les adaptations d'Ulrich, les traductions faites par l'entremise allemande, une étude de E. Horn n'étaient pas propres à élever ce conteur brillant et cet humoriste hors de pair au-dessus du niveau d'un Alexandre Dumas père, inventeur d'histoires intéressantes et d'imbroglios inextricables. Ce qui se perd dans la tamise des traductions conventionnelles, c'est d'abord le style savoureux, riche, puissant du conteur, ce qui entraîne la perte d'une grande partie de son humour ; les „adaptations“



lui enlèvent son délicieux „exotisme“, son caractère national, impossibles à remplacer toutes les fois qu'il s'agit d'un „grand écrivain“. Un Allemand, H. Heinecke s'est avisé, en 1886, de traduire d'une traduction allemande „le Nouveau Seigneur“, chef-d'œuvre où Jókai avait incarné la séduction mystérieuse qu'exerce sur l'étranger le milieu hongrois, et cela à une époque où la Hongrie gémit sous le joug autrichien, se désintéresse de tout, s'isole dans l'espérance et dans la foi de l'avenir. Ce drame d'une nation courageuse et patiente, Jókai l'assaisonne des traits d'une ironie souriante, et c'est sur quoi insiste le traducteur pour faire de cette délicate et pathétique épopée de la „résistance passive“ un roman comique.

Enfin, Jókai perd beaucoup aux yeux du lecteur étranger par ce qu'il n'est guère appuyé par des études relatives à son oeuvre, — faute de quoi le lecteur ne sent dans ses romans que les éléments qu'il connaît déjà d'ailleurs, et qui, malheureusement, appartiennent à la partie la moins réussie de cette oeuvre. Pour apprécier un auteur moderne, il ne suffit pas, de nos jours, de lire un ou deux de ses ouvrages; n'ayant pas le temps de les lire tous, nous avons besoin d'une orientation préalable, sûre et détaillée.

„Le Dumas hongrois“ est tout d'abord un *conteur*, un inventeur de fictions souvent bien extraordinaires et, du point de vue de ses sujets, il nous paraît l'antagoniste le plus prononcé d'un „réaliste“. Son premier roman s'appelle: „Jours de semaine“; mais ce titre gris, quotidien, modeste déguise une fable où l'imagination la plus effrénée, la plus romantique se donne libre carrière. C'est du *Victor Hugo*, de l'époque de Bug Jargal où de Han d'Islande, et bien des romans et nouvelles de l'auteur renouvelleront les „motifs“ tragiques et sanglants, les surprises diaboliques de ce roman de début. Jókai puisera souvent, sans le savoir, dans l'immense réservoir du romanesque romantique qui, de son côté, concentre en lui tous les contes du moyen âge, tous les romans du XVII<sup>e</sup> siècle et les épopées de toutes les nations. Mais son imagination créatrice et enchantresse le rattache plus précisément à Victor Hugo. Comme le grand „Mage“ des Cénacles, Jókai identifie l'idée avec l'image sans devenir confus; la réalité positive avec la légende du surnaturel, sans devenir ridicule; la réflexion avec l'événement, sans devenir ennuyeux. Il est suggestif, il nous entraîne avec lui, il ne nous permet pas de douter de son rêve. Ce qui le place aux côtés de Hugo en l'éloignant quelque peu de Dumas père, c'est qu'il est grand *poète* plutôt encore que *conteur* et *sorcier*. Il l'est par l'inspiration de la conviction patriotique, prophétique, humaine; il l'est aussi par sa prose qui se prête souvent à des tours poétiques, à des ébauches de strophes, à des velléités pindariques. Quant au style, il n'existe peut-être pas de poète qui soit si près et si digne de Victor Hugo.

Comme Hugo, il est *optimiste* naïf et fervent et ses dénouements souvent atroces ne l'empêchent pas de croire et de faire croire à la victoire des bonnes idées et des hommes bienveillants. L'observation n'est pas son côté faible, et ses descriptions, ses personnages secondaires, épisodiques sont d'une réalité palpitante et plastique. Par conséquent, s'il peint des protagonistes pleins de toutes les bonnes qualités, c'est que, en un sens, il écrit des „romans“ proprement dits, c'est-à-dire il nous aide à nous transporter dans les milieux et dans les situations que les cadres d'une existence humaine ne nous permettent pas d'essayer, il nous aide à élargir ces cadres ici-bas, à échapper

au temps et au lieu. Méconnaître ce but du conte et du roman, ce serait condamner — en vain, du reste — un des plus impérieux instincts de la nature humaine. Or, les pays où Jókai nous transporte, sont ceux d'un réaliste et d'un homme pratique, c'est-à-dire moral : au lieu de fictions fantastiques, il se contente de nous montrer *l'idéal de notre existence réelle* et en cela il se rapproche d'un autre géant français, du *Corneille* du Cid, des Horaces, de Cinna. Qu'on appelle ses romans „épopées“, „dramas“ ou „romans“, qu'importe ? ! A un moment donné, son oeuvre fut l'incarnation de tous les rêves d'une nation intéressante et individuelle ; et il ne cessera d'être un des plus grands médecins littéraires de l'humanité qui la guériront, s'il n'est pas trop tard. de sa lassitude par la méthode suggestive, en lui suggérant, sous forme de rêves sublimes, la force, la santé morale, la foi active, l'unité de l'existence entière.

Outre ces importantes analogies qui peuvent n'être qu'une parenté d'âme soi-disant fortuite, l'oeuvre de Jókai fourmille de traits significatifs qui attestent l'influence des idées et des moyens d'art français. Tantôt, c'est une caricature de l'Icarie des socialistes français ; tantôt c'est une série de „caractères“ dans le sens de Molière. Et, partout, des points de vue caractéristiques pour le génie français ; partout les traces d'une culture intellectuelle essentiellement française. Mais toutes ces analogies ne font pas de Jókai un imitateur servile : au contraire, ces rapprochements mettent dans la lumière la plus avantageuse son individualité pleine de vigueur et d'originalité.

#### LISTE DES VUES SUR VERRE ACCOMPAGNANT LA CONFÉRENCE DE M. HANKISS.

1. Petőfi déclame le „Chant national“ („Lève-toi, ô Hongrois !“). Derrière lui, sur la terrasse du Musée National, Jókai et les chefs de la jeunesse.
2. Une vue de Komárom, ville natale de Jókai.
3. Maison natale du romancier à Komárom.
4. Maison habitée par Jókai, à Kecskemét (1840 à 1842).
5. a) Son cabinet d'étude.  
b) Jókai dans son cabinet de travail, à Budapest (Erzsébet-körút).
6. Sa maison de campagne à Balatonfüred.
7. Sa première épouse, la tragédienne Rose Laborfalvy dans le rôle de la reine Gertrude. (Par Barabás.)
8. Madame Jókai.
9. Jókai et sa soeur.
10. Jókai au Club des Libéraux, en compagnie du comte Coloman Tisza, du romancier Mikszáth, etc.
11. Portrait de la „Dame blanche de Lőcse“ sur la porte où elle avait introduit l'ennemi.
12. Momie pétrifiée de la baronne Andrassy, la „Dame blanche de Lőcse“.
13. „Látófa“ (titre d'une nouvelle de Jókai).
14. Dernier portrait de Jókai.
15. Sa catafalque au foyer du Musée National.
16. Monument de Jókai à Budapest.

# HÍREK.

SÁTORALJAÚJHELYEN igen nagy érdeklődés mutatkozik a *La Fontaine Társaság* ottani csoportjának megalakulása körül. Főképen *Kardos J.* tanár buzgólkodik tagok gyűjtésén. Eddig 18 alapító- és 20 pártolótag jelentkezett és tagsági díjából 3,000.000 K folyt be.

GYŐRŐTT általános érdeklődés nyilvánul Társaságunk ottani csoportjának megalakulása iránt. Az előmunkálatokat dr. *Gálos* és *Lám* igazgatók végzik. Máris számos tag jelentkezett. Az alakuló-ülés műsora igen érdekesnek ígérkezik.

DEBRECENBEN *Ady* kir. főigazgató és *Hankiss* egyetemi tanár vették kezükbe a *La Fontaine Társaság* ottani csoportjának megalakítását. Társaságunk már tartott Debrecenben műsoros estét, amely legjobb emlékeztetőben él az ottani intelligenciának. Tagok máris nagy számmal jelentkeztek.

MISKOLC. Mult közleményünkben kimaradt, hogy az ottani csoport megalakulása körül legtöbbit tevékenykedett *Bank Sándor* igazgató és hogy a megnyitáson gyönyörű beszédet mondott *Nikell József* h. polgármester.

## ACADÉMIE LA FONTAINE, BUDAPEST.

NYOMTATVÁNY.



Angy. Sárkány János  
verővárosi író

Bp.

IX. Batkai-ut. 8

